



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue des lettres de l'Alphabet

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

couronné comme dans un chœur de Comedie, lors qu'il y a quelque chose de bon à anoncer. J'en voy un qui nous fait signe de la main, & qui nous crie, ce me semble, qu'il n'y a plus rien à craindre, & que Neron est mort.

MENEGRATE. Il est vray, on l'oit plus distinctement à mesure qu'il s'aproche, réjouissons nous; mais ne faisons point d'imprécations contre ce Prince, car il ne faut point insulter à un mort.

D I A L O G U E

DES LETRES DE L'ALPHABET,
Où l'Usage & la Grammaire parlent.

Par Monsieur de Frémont, neveu du Traducteur.

Si LE JUGEMENT DES VOYELES avoit pu ^{Dialogue de Lucien.} se rendre en nôtre langue, avec toutes ses naïvetés & ses graces, on n'auroit pas entrepris cét Ouvrage; Mais comme c'est une piece pleine de jeux d'esprit, dont la rencontre ne consiste que dans les mots, il a esté impossible de luy donner un sens en François en gardant celuy de l'Auteur. Tout ce qu'on a pu faire, ç'a esté de profiter de son invention, & pour avoir plus de matiere de s'egayer, on a fait parler toutes les lettres de l'Alphabet l'une après l'autre, devant l'Usage & la Grammaire, dont l'un est comme le Juge, & l'autre comme l'Avocat General. Du reste, cette galanterie n'est pas inutile; car on y peut aprendre plusieurs choses tres-curieuses, touchant l'ortographe & la prononciation.

L'USAGE. **P**UISQUE nous-nous sommes assemblez pour ouïr les plaintes des Letres, & que vous
vous

vous estes chargée de les introduire , que ne les fait-on entrer ?

L A G R A M M A I R E. Il faut sçavoir premiere-ment de quelle façon vous voulez qu'elles se presentent ; Si vous souhaitez de les voir en estat de suppliantes , avec les cheveux épars , & les bras étendus , elles s'habilleront à l'Arabesque ; Si vous estes en humeur de leur acorder le combat , je les armeray à la Juive ou à la Syriacque ; Si vous les aimez mignardes , je les orneray à l'Italiene ou à la Greque ; Si vous les voulez voir brillantes d'or & d'azur , quoy qu'un peu grossieres , je les pareray à la Gothique ; Si simples & ramassées , je les acommoderay à la Françoisse.

L'U S A G E. A quoy bon tant de mystere ? Puisque nous sommes en France , & qu'il s'agit d'un différent entre les Létres Françoises , il faut qu'elles se presentent habillées à la mode du país.

L A G R A M M A I R E. Mais comme elles ont droit de se faire grandes ou petites , de quelle sorte voulez-vous qu'elles viennent ?

L'U S A G E. Vous y faites trop de façon ; Ouvrez Huissiers ; Entrez A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y, Z.

L A G R A M M A I R E. Puisque vous en usez avec tant de precipitation , souffrez que je vous parle des differens de la Prononciation , & de l'Ecriture ; car cela est necessaire à l'éclaircissement du sujet.

L'U S A G E. Je sçay les pretentions de l'une & de l'autre , la Prononciation voudroit obliger l'Ecriture à représenter aux yeux les choses , de la façon qu'on les prononce ; mais comme cela ne se peut faire sans blesser l'Etymologie , elle me prendroit à partie incontinent. Laissons donc decider cette affaire au Tems , mon Seigneur & Maître , qui sans craindre personne , fait le procès à tout le monde ; Aussi bien l'Ecriture qui ne s'est formée que sur la Prononciation , ne pourroit souffrir qu'on luy eulevât un bien dont elle est en possession depuis si long-tems. L'une & l'autre sont fondées en raison & en exemples ;
mais

mais moy qui ne me fonde ni en exemple ni en raison, j'en useray comme je le trouveray à propos, & plutôt que de faire de nouvelles loix, j'aime mieux observer les anciennes.

LA GRAMMAIRE. Qu'il me soit permis pour le moins, de parler du genre des lettres; de leur valeur, & de leur force.

L'USAGE. Que je suis las de toutes ces pedanteries, & que je serois fâché de dependre de la Science qui m'ôteroit tout mon agrément, & corromproit ce bel Air qu'on admire en moy, & que j'ay emprunté de la Cour!

LA GRAMMAIRE. Mais voulez-vous abolir l'ancienne coûtume de haranguer à l'ouverture des Assemblées? & me voulez-vous empêcher de rapporter plusieurs belles antiquitez, touchant l'origine des Letres; comme elles sont passées de Phenicie en Grece, & de Grece en Italie, & comme l'Alphabet n'a pas esté achevé tout d'un coup; mais qu'on y a ajouté diverses lettres en divers tems, les unes nécessaires, les autres superflües. Je sçay une belle curiosité là dessus, que vous serez bien aise d'entendre, qui concerne l'origine des Letres Françoises, dont on est effectivement redevable à l'amour. Car un jeune

*Comme
l'X, &c.*

Chasseur amoureux, n'ayant pas la liberté de voir sa Maîtresse, traçoit sur le sable du rivage où la belle venoit tous les jours, la figure d'un javelot, tournant la pointe du côté où il devoit estre ce jour-là; & si elle y arrivoit la premiere, elle faisoit à même dessein diverses empreintes de son Cor; si bien qu'il se passoit peu de jours qu'ils ne se rencontraient, ce qui donna la naissance à l'I, & au C, qui furent les premiers caracteres François, d'où nâquirent tous les autres. Lors qu'ils se vouloient donner avis qu'on les épioit, si c'étoit pour avertir la Nymphé qu'elle se donnât de garde de son pere, le Chasseur traçoit la figure d'un javelot la pointe en bas, avec un Cor derriere; & lors qu'il le mettoit devant, c'estoit pour éviter la rencontre de quelqu'autre. Voilà l'origine du p, & du q. La

Belle

Belle pour rendre la pareille à son Amant, donna la naissance au b, & au d. en métant la pointe du Javelot en haut, & le Cor devant ou derriere, selon les diverses personnes dont ils avoient à se garder. Lors qu'il estoit necessaire qu'ils se cachassent tous deux, ils figuroient pour s'entre-donner avis, un Javelot & un Cor, avec un autre Javelot penchant, ce qui fut le commencement de l'R. Cependant, la Nymphé pour rirer son Amant de la peine qu'il enduroit, lors qu'il la sçavoit en danger, faisoit deux empreintes de son Cor, l'une au dessus de l'autre, mais tournées diversement, pour signifier qu'elle estoit sur ses gardes; ainsi nâquit l'S. D'ailleurs, quand cét infortuné Chasseur ne pouvoit conter ses peines à sa Dame, il luy rémoignoit sa douleur par deux Javelots en croix, d'où vint l'X, & le T, selon leur diverse situation. Et lors que la Belle rencontroit ces caracteres, elle joignoit deux Cors ensemble qui s'entre-regardoient, pour l'asseurer que son amitié seroit sans fin comme l'O. Ainsi pour diverses raisons qui seroient trop longues à deduire, sont venuës les autres Létres.

L'USAGE. J'aime mieux encore cette invention, que je trouve assez spirituële, que toutes les pedanteries que vous avez de coûtume de dire sur ce sujet. Mais c'est trop parler, levez vous A, & dites en peu de mots ce que vous avez à dire.

A. Tandis que l'E, ne m'a fait que des injures particulieres, je me suis teû pour ne point troubler le repos public; mais aujourd'huy qu'il entreprend sur toutes les létres, je ne puis plus retenir mes plaintes. Il s'est déjà rendu si necessaire aux consonnes, qu'elles ne viennent plus sans luy, lors qu'on les apelle; & comme le K, pour éviter sa tyrannie, se fût donné à moy, il le fit interdire, jusques là que par son credit, l'H, qui me confidere un peu plus que luy, ne passe plus que pour une aspiration. Enfié de cét heureux succès, & voyant que de toutes les consonnes il n'y avoit plus que le Q, qui luy fit tête,

*Bé, Cè,
Dè, Kè,
Ache.*

ête, il en conceut un tel dépit que jamais depuis il ne l'a voulu suivre, qu'il n'y eût quelqu'un entr'eux deux pour les separer. Non content de cela, il se fourre en cent endroits où il n'a que faire; & sous ombre qu'on n'a borné ni son esprit, ni ses esperances, il a corrompu la Gascogne, & fait dire au peuple de Paris les *édegrez*, & les *estaries*. D'ailleurs, il s'est joint à l'M & à l'N, pour me contrefaire avec tant de succès qu'on ne sçait plus si c'est luy ou moy qui parlons, lors que l'I ne se trouve pas pour l'en empêcher, encore se moque-t-il quelquefois de luy si bon écient, comme on le voit par experience. Que si ces places luy sont deuës que ne les tient-il en son nom, comme il fait Jerusalem & Bethléem, & quelques autres, sans me donner autant d'ennuy qu'il m'en donne. Car il ne s'est pas contenté de me bannir de la compagnie des Demoiselles; il m'a encore attiré chez les ennemis, d'où j'ay bien de la peine à me sauver. Cependant quoy que j'aye beaucoup d'autres plaintes à faire, tant contre les autres, que contre luy, je me contenteray de vous dire, pour ne point abuser de vôtre audience, qu'encore que je sois presque le seul qui ne cache rien de mon âge, on m'en retranche maintenant une partie. Je vous prie, est-il raisonnable que les E, se trouvent quelquefois trois ensemble, & que les A, ne puissent marcher de compagnie?

E. Je ne sçay pourquoy vous vous plaignez; car c'est vous qui vous entendez avec la Prononciation, pour me dérober les M & les N, & il ne vous reste plus que de corrompre l'écriture, puis vous jouirez seul de tous mes contentemens. Cependant fera-t-il dit que vous boirez & mangerez à mes dépens, & que pour en mieux venir à bout vous vous alierez avec l'I, pour me contrefaire. Je veus bien que vous sçachiez que je puis seul autant que vous deux ensemble: toute fois je suis prest d'oublier toutes vos injures, pour vivre en paix, quand ce ne seroit qu'en faveur de nôtre ancienne aliance qui rendoit l'E si celebre.

A. boirais,

mangerais, allierais. Feste se prononce faisle.

Avec Bibliothecq, &c. Esprit, esperance &c. sans é au Latin, esphere, spatule, esquelette, &c. em en se prononce am, an, Femme, fendre. En penultime l'E ne se prononce pas, a. qui se prononcent par an. En Jerusalem &c. autres l'E ne se prononce pas comme un A, Autrefois on disoit Demoiselle, &c. il y en a qui prononcent encore Annemis. Ange, crée.

Si on écrivoit comme on prononce, on écrivoit contentemens.

Il y en a qui prononcent

A. boirais,

A. Vous avez raison de souhaiter la paix, pour jouir en repos de vos conquêtes, ou plutôt de vos larcins. Est-il si étrange, que l'I & moy croyons valloir autant ensemble que vous toute seule: Gourmande, que vous estes, qui de cinq ou six mets n'en faites qu'un!

*Mets vil-
le, mets
verbe, mes
pronom,
mais par-
ticule ad-
versative;
mais, il
n'en peut
mais.*

LA GRAMMAIRE. Il seroit à souhaiter pour le bien public, qu'on peût regler de telle sorte vos differens, que vous n'eussiez rien à démêler l'un avec l'autre, & que chacun eût son partage séparé. Mais puisque cela ne se peut, qu'à l'avenir l'A ne se radoucisise plus tant, quand il est avec l'I, s'il ne veut perdre ses plaisirs & ses affaires.

*On pro-
nonce plé-
sirs & af-
fères.
Nez, pre-
nez, &c.*

L'USAGE. Nous ordonnons que l'A sera maintenu dans tous ses droits, & qu'il luy sera permis de se joindre à l'I, pour faire un E; tandis que l'E se joindra à l'M & à l'N, pour faire un A. Nous voulons cependant, qu'on prononce boirez & mangerez, comme on fait les autres E, quand ils sont avec un Z sans c, c'est à dire comme voyelles, & non pas comme diphthongues; Défendons à l'A d'aler plus de compagnie, si ce n'est dans Chalons; & ne luy laissons que les Dames, sans toucher aux Demoiselles.

*On retran-
che le B de
tous ces
mots, &
de Fevrier
& de Sa-
medy.
On pro-
nonce pres-
que les uns
comme s'il
y avoit un
P, & les
autres
comme un
B.*

B. Quel ordre y peut-il avoir dans l'Empire des Letres, si la seconde personne de l'Estat est chassée de la fin des mots, excepté de quelques mots barbares, & si l'on ne la trouve plus qu'en plomb, comme si elle estoit trépassée. Mais ce n'est pas en cela seul qu'on me traite comme si j'estois mort; On me fait perdre mes debtes, On empêche mes sujets de me rendre leurs debvoirs & leurs submissions; On me retranche du second des mois, & du dernier jour de la semaine. Il n'est pas jusqu'au P, tant il est subtil, qui ne s'efforce d'obtenir ma place; & je ne voy point d'autre moyen de le reduire, qu'en luy ôtant le soubçon que je veuille cabrioler à ses dépens. Du reste, j'ay tant de confiance en vôtre bonté, que j'espere que vous augmenterez ma dignité, plutôt que de la diminuer.

LA

LA C
châtiera
vous non
ombre e
phaber, p
vous n'est
a quelque
dre, & n
L'U s
tout ce qu
obligé pou
de. Defen
P, de rien
de l'augm
contentera
C. N'e
me doit fa
je ne puis t
edille; Je
me desarço
veille pas
oté, me
en devotior
ande pas.
me promer
torité.
dans une m
aire, & per
ven-faits,
auray plu
vray que
t, ou si
mon caract
ont, font
mes su
as abject n
me plaind
tre avecq
adu l'enn
Tom.

LA GRAMMAIRE. Si j'en suis creü, on vous châtiara tres rigoureusement, d'avoir la hardiesse de vous nommer la seconde personne de l'Estat; sous ombre que vous estes le second dans l'ordre de l'Alphabet, plutôt par hazard qu'autrement. Sçachez que vous n'estes pas plus que la derniere lètre; & que s'il y a quelque prerogative, c'est aux voyéles à y pretendre, & non pas à vous.

L'USAGE. Nous ordonnons que l'on rende au B, tout ce qui luy est legitimement deü, sans qu'on soit obligé pourtant de lui rien donner, qu'il ne le demande. Defendons en outre tres-expressement au B & au P, de rien entreprendre l'un sur l'autre. Et au regard de l'augmentation des dignitez que le B pretend, il se contentera de l'honneur de faire B carre, & B mol.

C. N'est-ce pas une grande ingratitude à l'S, qui me doit sa naissance, de me persecuter en tous lieux; Je ne puis faire de leçon, sans être accompagné d'une redille; Je crains, si elle continuë, qu'à la fin elle ne me desarçonne; & qu'après m'avoir pris, elle ne me veuille pas seulement metre à rançon. Le T d'autre côté, me fait perdre patience; Il ne me peut souffrir de devotion, & il y veut estre, quoy qu'il ne s'y engage pas. Il m'a ravy jusqu'aux Propheties, qui me prometoient que je serois un jour remis en autorité. Je n'oserois plus me renfermer avec luy dans une même syllabe, de peur qu'il ne me fasse perdre mes droicts. Après m'avoir enlevé les bien-faits, il me veut enlever le bien-facteur; & je n'auray plus, si on l'en croit, que les bien-factrices. Il est vray que les Doctes, soit par instinct ou par concert, ou si je l'ose dire; par le respect qu'ils ont pour son caractere, qu'ils portent assez souvent sur le front, font tout ce qu'ils peuvent pour me conserver mes sujets; & maintenir ma jurisdiction; & le plus abject n'est pas d'autre sentiment. D'ailleurs, j'ay me plaindre du Q, qui me veut empêcher de parler avec luy en publicq; & après m'avoir de l'entrée du Zodiaque, me veut encore bânir

On n'est point obligé de metre de B, qu'aux endroits où il se prononce & se fait sentir. C'est ainsi qu'on nomme la virgale qu'on met sous le C. pour montrer qu'il a le son de PS. On l'écrit maintenant sans c. Bienfaiteur. Un croissant. Il n'y a que les Doctes, qui prononcent ou écrivent un c. Ces mots commencent à s'écrire sans de c.

de toute l'Afrique : & si je le laisse faire, il m'enlevra Senecque avecque toute ma Bibliothèque. Je demande donc pour le punir de sa temerité, qu'on ait à le bânir du quartier. Car enfin, s'il est permis à tout le monde de me rogner ainsi les ongles, il ne me restera que le bec, & je seray réduit au billac. Mais avant que cela arrive, je perdray le Q, où je le reduiray à quia.

*Cedille
est un mot
Espagnol.*

S. Quoy que ce me soit une chose fort penible de me tenir debout, à cause de ma taille, je ne laisseray pas de me lever pour dire un mot à ma défense. Quand je ne tiendrois la vie que du C & de la cedille, n'est-ce pas assez bien le reconnoître, que de les souffrir parmy les François, & en cent autres lieux où je ferois fort bien leur charge? Que le C se contente de passer à la montre dans les Sciences, & qu'il prenne garde encore qu'en parlant on ne l'y remarque de peur qu'on ne luy fasse son procès comme à un passevolant.

L'USAGE. Il est ordonné au C de s'accompagner d'une cedille, par tout où il en sera besoin, sur peine de métre l'S en sa place. Le Q jouira paisiblement du Zodiaque & de l'Afrique; mais défense à luy de se montrer en public, quoy qu'on ne le veuille pas bânir de la Republique.

*On com-
mence à
les écrire
au pluriel
sans d.*

D. J'ay extrêmement à me plaindre de la legereté avec laquelle on m'a chassé de plusieurs lieux. Quoy qu'on veuille dire, il y va de la gloire des Grands, & de la seurété des Marchands que je les accompagne, particulièrement quand ils sont seuls; Que si lors qu'ils sont en compagnie on me rejete, pour le moins que le T n'en profite pas. Car j'ay sujet de le craindre voyant ses autres usurpations. Il prend si bien son tems, quand je suis suivy d'une voyéle, qu'il se vient métre en ma place, ou du moins il s'y fait sentir. Ainsi, l'on ne me considere plus de pied en cap, & il m'a ruiné de fond en comble. Cela fait bien voir qu'on a conclud sans moy, que l'on me retrancheroit le plus qu'on pourroit de la fin des mots, sans considerer qu'on ne sçaura plus à l'avenir, surquoy

*On pro-
nonce icy
le d, com-
me un t.*

former les feminins ; car si de *verd* on a fait *verte* , peut-estre qu'un jour , de *gaillard* , on fera *gaillarde*. J'ay tâché par droit de *reprefaille*, de faire d'un *Lieutenant* une *Lieutenantte* ; mais je ne l'ay pû encore obtenir que dans les Provinces. Si l'on me veut re-

*Ajouter
ajugerés e.
sans d.*

trancher ainsi par tout , comme les beaux Esprits ont commencé , on me contraindra de passer le reste de mes jours en *adversité*.

L'USAGE. Lors qu'il y aura trois consones à la fin des mots , nous enjoignons au D de se retirer ; & entendons aussi qu'il ait à sortir des lieux inconnus à l'oreille , si ce n'est à la fin des monosyllables , où il peut bien paroître , pourveu qu'il ne die mot.

*Hazars
sans d,
Pied, nud
le d. ne se
prononce
point.*

E. On voit par les discours de l'A l'aversion que mes compagnes ont pour moy ; quoy que je ne leur aye jamais donné aucun sujet de me haïr. Car bien loin d'entreprendre sur leur jurisdiction , elles entreprennent toutes sur la mienne. Soit que l'I se joigne

à l'A ou à l'O , il leur fait prendre mon nom. Mais il ne croiroit pas m'avoir fait assez de mal , s'il ne m'en faisoit de son chef. Il m'a enlevé *boite* , *coïse* , & *miroir* , & feint fort souvent que je ne suis pas auprès de luy. L'V ne m'épargne pas davantage , de sorte qu'il n'y a point de *seureté* pour moy , de m'en approcher.

Voilà comme toutes les voyées s'efforcent à l'envy de me perdre. J'ay horreur de dire le reste ; elles ne me rencontrent jamais à la fin d'un mot sans

*Aimer,
parbitre se
prononcent
comme é-
mer, paré-
tre. On é-
crit, boîte,
coïse, mi-
roir, feint,
seureté, d'a
pour dea.*

me manger , si je ne suis armé d'un accent. Quand je suis placé aussi avantageusement qu'elles je ne les crains pas ; & je m'en vengerois bien , si le T , sans au-

cune raison , ne se venoit point mettre entre deux. Car si je ne leur rendois alors la pareille , je les choquerois

dira-t-elle.

si rudement , qu'elles s'en tiendroient offensées , ou elles n'auroient point de sentiment. Je me suis déjà vengé de l'A dans les articles , & j'en eusse fait de même dans les pronoms , s'ils n'eussent eu la discre-

*dépte, pour
la épée.*

tion , pour éviter mon impetuosité , de changer leur nom. Enfin , il n'est pas jusqu'aux consones , qui ne me mangent entr'elles , sur tout quand je parle de

mon épée.

*PE ne se
prononce
point en
des, les,
&c. quand
une voye-
le suit.*

ma grand mere; & j'ay grand peur quelles n'en demeurent pas là; car elles ont bien *ds* imaginations extravagantes, qui me regardent.

En cét endroit les voyeles faisoient un tel bruit pour interrompre l'E, que n'eût esté que l'S & le T, se métans ensemble, firent St, elles ne vouloient pas se taire. Car toutes les autres consones n'osoient parler sans leur permission. Le bruit estant appaisé l'A repondit en cette sorte pour le reste des voyeles.

*Pe & Ph
se mangent
icy.*

A. Si l'on n'estoit persuadé de nôtre innocence, nous nous défendrions aisément du crime dont l'E nous accuse. Mais c'est assez pour nôtre justification, que chacun sçache que c'est un gourmant qui se mange luy-même, sans aucun respect pour l'h, qui se met souvent entre deux, pour l'en empêcher. Ainsi, ce pôvre *bebeté* se détruit par sa gourmandise.

LA GRAMMAIRE. Comme il est de la Politique d'abaisser ceux qui s'élevent trop, & de redresser ceux qui panchent à leur ruine: ainsi l'Usage, à mon avis, devoit retrancher une partie de l'autorité de l'E, pour en faire part aux autres voyeles, parce que toutes quatre ensemble, ne sont pas si employées que luy.

L U S A G E. Nous voulons que les choses demeurent en l'estat où elles sont maintenant, jusques à ce qu'il en soit autrement ordonné.

*On pro-
nonce ces
mots sans
F.*

F. Comme je suis la premiere en *Fidelité*, je trouve fort étrange, qu'on m'ôte les clefs, & qu'on me veuille couper les nerfs; car après cela, comment pourrois je atteindre les cerfs à la course? Cela est bien éloigné de la promesse qu'on m'avoit faite de bânir le *Ph*, afin d'étendre les bornes de mon Empire. Jusqu'icy il m'a toujours défendu l'abord des *Prophetes* & des *Philosophes*, & il ne veut pas même que j'aspire à *Philis*, quoy qu'elle n'ait que moy à la bouche. Si j'avois esté aussi severe, jamais l'*V* ne se seroit mis en possession de toutes les *vêves*, tant recreatives que rebarbatives; cependant, comme j'ay veû qu'elles l'aimoient plus que moy: j'ay cédé tout ce que j'y pouvois pretendre.

*l'E,
Ces mots
ont une f
en singu-
lier,*

P. Quand

P. Quand une longue possession ne seroit pas un juste titre : après nous avoir fait traverser tant de Terres & de Mers, debité tant de beaux Apophregmes, & enrichy ce pais de tant de Phrases & de Paraphrases, il semble qu'il y auroit de l'inhumanité, à nous separer de la compagnie de *Phylis* & de *Philomele*, puisque nous sommes de même contrée, & que nous avons jusqu'icy couru les mêmes aventures.

C'est qu'il vient des Grecs.

L'USAGE. J'ordonne que l'on conserve le *Ph* le plus qu'on pourra ; mais du reste, quand on veut s'établir en un pais, il en faut prendre l'habit & les mœurs.

H. Helas ! Helas !

LA GRAMMAIRE. Veritablement, il y a de l'injustice d'ôter les mots Grecs au *Ph* ; mais quoy, l'Usage fait ce qu'il luy plait.

G. Je meriterois bien quelque privilege, moy qui marche à la tête de la Grammaire ; mais je suis si malheureux ; qu'il n'y a que moy qu'on retranche du commencement, du milieu & de la fin des mots. Il semble n'avoir changé de nature ; & ne s'estre fait

lune au, &c. pour gema au, loin sans &c.

consone que pour m'enlever mon bien. Enfin, il n'est pas jusqu'à l'*N* qui ne me persecute, & qui ne m'enleve une partie ; mais ce n'est pas à moy seul qu'elle fait injure, car après avoir décredité le *T*, & l'avoir empêché d'estre receu aux empruns, elle veut chasser le *C* de son banc, & bânier le *D* du roul de la terre.

Sans t. Le c ni le d ne se prononcent point icy.

C. Quoy que vous puissiez dire en ma faveur, je ne puis m'empêcher de faire voir que vous faites encore pis que ceux dont vous vous plaignez ; Car après avoir fureté mes clapiers, & revelé mes se rets, vous avez voulu, par une cruauté sans seconde, me voler avec un canif, pour me voler mes Patapons.

LA GRAMMAIRE. Comme le *C* & le *G* ont du rapport, ainsi que le *B* & le *P*, le *D* & le *T*, il y a toujours entr'eux quelque different, qu'il faut tâcher à passer, pour empêcher la confusion.

L'USAGE. Nous ordonnons que l'*I* & le *C* gardent

Autrefois on écrivoit témoins & reconnaissance, maintenant on ôte le g. C'est qu'elle ne se prononce point.

deront les places qu'ils occupent, avec pouvoir de les tenir en leur nom, ou sous celui du G. Nous vous lons aussi que l'N se puisse passer de luy, à la fin & au milieu de quelques mots, sans qu'elle se puisse pourtant prévaloir de témoins & de reconnoissances, pour atanter sur le sang & le rang du G.

Hélas.

H. Qu'on vante tant qu'on voudra, le vaste Empire des Lettes, si je n'y possède rien, il sera toujours très petit à mon égard. Qui est-ce qui peut plus légitimement que moy, aspirer aux Honneurs; & cependant quand j'y suis, on ne veut pas que je parle. On en use ainsi en plusieurs autres rencontres; & à force de m'en plaindre je me suis tellement ennoyée, qu'on ne m'entend plus; & mon estomach est tout ruiné. Les voyées entr'elles me content pour rien, les consones me rejettent, & j'ay beau dire la verité, l'on ne veut plus prendre de mes Almanachs. Ainsi, je ne suis presque plus que dans la bouche des affligez. Quand je considère tous ces outrages, je ne puis m'empêcher de vous prier de m'accorder mon congé; & je croy que le K est sur le point d'en faire autant.

K. En effet, puis qu'on ne fait plus de cas de moy, & que toutes les fois que je me suis voulu plaindre, on m'a renvoyé aux Kalendes Grèques, je suis resolu de quitter la France, pour m'établir au Septentrion, où j'auray part à une bonne partie des Seigneuries & des Villes. Je ne pense pas qu'après m'avoir voulu bâhir, on me veuille retenir par force

LA GRAMMAIRE. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a parlé de se défaire du K. Mais toutes les fois qu'on a mis cette affaire en deliberation, on a esté retenu par quelque consideration importante. Pour moy, je suis d'avis, que pour le moins, on le garde pour les Rebus, où il fait un tres bel effet.

L'USAGE. Nous voulons, pour reprimer l'insolence de l'H, qu'elle aspire toute sa vie, sans pouvoir rien obtenir; & commandons au K de se vuidier tout presentement de l'étendue de l'Alphabet.

I. Je

I. Je n
Juge d'ord
bien sa fo
que voir en
cela toutes
l'Alemagne
Y. Je r
où je prete
digne de cr
y trouvero
mais pour
Partie deva
long-tems
moins, co
conserve po
LA GR
quand ce n
mots qui v
nom; outr
II, quand
L'U S A
maintiendr
tantmoins
Mir en sa pl
et renvoyé
faire ce dép
L. Pour
plus civiler
moy, il m
qu'une de m
compagné
eux. Il e
pargner da
au lieu que
grand pro
pluriels, o
disant que j
que les Ba
tellement e

I. Je n'ay qu'un mot à dire, c'est qu'il plaise au Juge d'ordonner que l'Y suive le K, puisque je feray bien sa fonction, & que c'est un étranger, qui n'a que voir en nôtre país. Je suis prest d'abandonner pour cela toutes les pretensions que j'ay sur l'Espagne & sur l'Alemagne.

Y. Je m'en vai vous montrer deux chemins par où je pretens me sauver. Premièrement, je suis plus digne de croyance que l'I; & si le Roy ne m'avoit, on y trouveroit à redire. Après, on ne me prendra jamais pour une consone; au lieu que cela arrive à ma Partie devant toutes les voyéles; & sans cela il y a long-tems qu'il m'auroit arraché les yeux. Pour le moins, comme je ressemble à un verre, que l'on me conserve pour les yvrognes.

LA GRAMMAIRE. Il est juste de le conserver, quand ce ne seroit que pour montrer l'origine des mots qui viennent du Grec, comme il en porte le nom; outre qu'il ne fait point d'Equivoque comme l'I, quand il est avec les voyéles.

L'USAGE. Nous ordonnons que l'Etymologie maintiendra l'Y de tout son pouvoir, & permétons neantmoins à l'I, à cause qu'il est François, de s'établir en sa place le plus qu'il pourra, jusques à ce qu'on ait renvoyé l'autre en son país, mais il ne luy faut pas faire ce déplaisir de le bânir tout d'un coup.

L. Pour estre voisine de l'I, il ne m'en traite pas plus civilement; car s'il arrive qu'il passe devant moy, il me mouille en un clin d'œil, & s'il arrive qu'une de mes sœurs vienne à mon secours, fût elle accompagnée d'une voyéle, il nous mouille toutes deux. Il est vray qu'il a la consideration de nous épargner dans la ville, & en quelques autres lieux; au lieu que l'V est tout à fait sans pitié. Depuis le grand procès que nous eûmes ensemble pour les pluriels, où les Consuls que j'avois pris pour Juges, faisant que je fais la Belle, ne me laisserent preique que les Bals, les Eventails & le Parasols; Il s'est tellement enorgueillly de sa victoire, que non content

*On écrit
voit au-
trefois E-
spagne &
Allemai-
gne.*

*On appelle
une l
mouil-
lée quand
l se pro-
nonce avec
l ne se
mouille
point icy.
On l'u ex-
clud l l
hormis en
ceux-cy,
& quel-
ques au-
tres, com-
me na-
vals,
tels, nuls,
de*

*Lieux
dont on
bâtit Pl
dans la
pronon-
ciation.
On en a
retranché
une.*

*Belamy,
écc.*

*m. par a-
brevia-
tion,
sans ent.*

de m'avoir rongné la robe jusqu'au genou ; il m'a voulu rompre le cou , & ne m'a pas laissé le *soir*. Enfin, l'on me mal-traite en mille façons ; & je ne sçay comment l'on peut souffrir qu'estant *fidèle* & *utile*, comme je suis, je ne bâte en ces lieux là que d'une *l*.

L'USAGE. Sans avoir égard aux plaintes de l'*L*, nous ordonnons, en confirmant la Sentence des *Consuls*, que l'*V* se servira des pluriels qui luy ont esté adjugés. Mais atandu qu'il empiete sur les singuliers au prejudice de l'*l*, nous voulons pour le dédommager, qu'il ne puisse jamais passer *Beau*, devant pas une voyéle.

M. S'il estoit honête de se louer soy-même, je pourrois dire sans vanité, que j'ay plus de tendresse que personne pour mes Compagnes, puisque j'ay résolu de souffrir plutôt toutes choses, que de me plaindre. Toutefois, pour ne paroître pas insensible en un jour de *Plaintes*, je demande qu'on ait à retrancher les abreviations. Car c'est une chose bien rude, de voir qu'on me coupe deux jambes à tout propos, & qu'on se contente de mettre la troisième en potence, pour me désigner ; sans parler de ma suite, qu'on retranche ordinairement dans les adverbes, pour avoir plutôt fait. C'est bien peu respecter celle qui marche devant les *Magistrats* ; qui fait la *majesté*, les *merveilles*, & les *miracles* ; sans qui il n'y auroit ni *hommes*, ni *femmes*. ni *animaux* ; & sans qui le monde même ne seroit point.

LA GRAMMAIRE. Chacun est aveugle dans ses interests. Sans les abreviations vous ne feriez pas toute seule mille, comme vous faites, ni Monsieur *M.M.M.* & Madame avec une *R* & un *E* ; vous meriteriez un châtement exemplaire pour une si injuste plainte.

L'USAGE. Encore que j'aye cela de commun avec les autres *Legislateurs*, que nos loix sont également faites pour tout le monde : Neantmoins elles different en cecy, que les *Grands* se dispensent des leurs, & que j'ay bien de la peine à faire observer les miennes au

Peu.

Peuple.
qu'on n'
n'est lon
ment, ou
ferieur,

N. S.
pour épa
sçait la p
le B: cep
en appro
qu'elle a
court po
d'un bie

M. F
mée ? N
frire ; &
desirent
ambitio
Cependa
péchez d
buez à v
pour no
P, que
mal, ne
croyez v
ter ; qu
vous ne p
tié que v

N. J
estes inu
re de par
Sij'en es
& l'on r

L'U s
en dispu
gue con
froideur
nué les
le B & le

Peuple. J'ordonne pourtant, à telle fin que de raison, qu'on n'ait plus à abreger les M, ni leur suite, si ce n'est lors qu'il n'y aura point de lieu de faire autrement, ou bien lors qu'un supérieur agira avec un inférieur, ou un égal avec son pareil dans la familiarité.

N. Si je me leve avec tant de precipitation, c'est pour épargner à l'M la peine de se rasseoir. Chacun sçait la passion que j'ay toujours eüe pour le P & pour le B: cependant, toutes les fois que je me presente pour en approcher, cette presomptueuse se prevalant de ce qu'elle a trois jambes, & que je n'en ay que deux, accourt pour prendre ma place; & sous mon nom, joiit d'un bien qui n'est deü qu'à moy.

M. Pour aimer le B & le P, croyez vous en estre aimée? Non, non; sçachez qu'ils ne vous peuvent souffrir; & que ce que j'en fais, n'est que parce qu'ils le desirent. Si je ne travaillois que pour satisfaire à mon ambition, je ne vous en laisserois pas tout l'honneur. Cependant, vous me ruinez en parfums, vous m'empêchez de paroître en Automne, & vous vous attribuez à vous seule les Colomnes qu'on n'a dressées que pour nous deux. Vous faites plus; car vous mangez ce P, que vous aimez tant. Si vous me vouliez faire du mal, ne pouviez vous vous exenter de luy en faire? & croyez vous que ce soit un bon moyen pour me donner; que de nous chasser tous deux d'une place où vous ne pourrez jamais faire revenir le P, quelque amitié que vous lui portiez, si vous ne me laissez avec luy.

N. Je ne vous en ôte pas encore à demy; car vous estes inutile en cent endroits: Qu'avez vous que faire de paroître, où c'est moy qui parle & non pas vous? Si j'en estois creüë, on vous ôteroit nom & surnom, & l'on ne vous laisseroit que la faim.

L'U S A G E. Atandu que les deux Létres qui sont en dispute, sont proches voisines, & qu'une plus longue contention pourroit causer entr'elles quelque froideur; Nous voulons & entendons que l'M continue ses soins, pour empêcher l'N de se mettre devant le B & le P. D'autre côté, l'N pourra tenir quelque-

*Manfr.
Me.*

*On pro-
nonce n
pour m.
Exenter
Ex domter
s'écrit
ient autres
fois avec
un P, l'm
en ces deux
mots se
prononce
comme une
n.*

En se prononçant.

fois la place de l'M & du P, pourveu qu'elle en use sans presumption; & sans rien âtancer sur exemption ni redemption, sur indemniser ni indemnité. Nous ordonnons aussi que l'M gardera *nom*, sur *nom*, & *pronom*; & que l'N conservera les *Colonnes*, avec esperance d'avoir bien-tôt l'*Autonne* aussi toute seule.

On les prononce sans o. au, fait c. mœurs, etc. de fleurs et plours on a fait fleurs et pleurs.

On prononce par-rêtre, reconnaître.

On prononce Thoulouze, Coulogne, etc. rôle, contrôle.

O. Quelque forte que soit une amitié, il survient quelquefois des accidens si impreveus, qu'il semble que tout se doit rompre. Mais souvent aussi cette tempête ne sert qu'à l'affermir, & à luy faire jeter de plus profondes racines, j'espere qu'il en arrivera de même, dans le fâcheux demelé que je suis forcé d'avoir avec mes sœurs, & mes meilleures amies. Mais que ne fait on point tous les jours, pour conserver son bien? Je supplie donc l'A de me rendre la moitié des villes de Laon & de Craon, & de ne pas manger tout seul les Paons & les Fions. Outre cela, je voudrois bien qu'il ne se joignit plus à l'V, pour me contrefaire. Pour l'E, il s'est approprié tout ce que nous avons en commun; & je ne suis plus auprès de luy qu'un o en chiffre. Il a fait pis; car il m'a ôté ce que je possédois sans luy; & je n'oserois plus paroître avec l'I; car on ne pourroit plus reconnoître. S'il continuë, j'ay peur de n'avoir plus à la fin ni Foy, ni Roy, ni Loy. L'V, d'autre côté, m'a ôté, Tholose & Cologne, qui m'appartiennent, & cent autres places semblables. Pour me pouvoir maltraiter impunément, on m'empêche d'aler en compagnie; mais il me semble qu'on me le devoit bien permettre, pour résister à tant d'ennemis. Cependant, lors que de deux O on en a ôté un, pour empêcher son compagnon de courre après, on l'arrête avec un accent circonflex.

A. Je suis tout prest de vous rendre ce que vous me demandez, pourveu que vous fassiez restitution de vôtre part? Donnez-moy ce qui m'appartient de la rivière de Saone; Partageons ensemble le mois d'Août, & ne vous laissez pas tout seul à mes dépens.

Il n'y a que l'O qui se prononce en ces mots.

O. Qu'on auroit grand tort de me faire passer pour estre de mauvaise conscience, veu que de toutes les lettres,

létres, il moy?

L A G

mainteni

La Prono

tir; c'est

L'U s

fait tort

autant;

soit de se

voulu en

donne q

sont, ju

formé.

les chiffre

il ne lais

& a cet a

à divisio

P. T

les Sirop

bien por

que nou

portons

donner l

Pleaum

des loup

nous lai

tenir to

dans un

L'U

noncera

qu'il se

ques un

à execu

Q.

ce que

qu'on

fois sa

contre

létres, il n'y en a point qui aille plus rondement que moy ?

LA GRAMMAIRE. L'Etymologie a interest de maintenir l'O dans la plûpart de ses demandes. La Prononciation d'autre côté, n'y veut pas consentir; c'est à l'Usage à en ordonner ce qu'il luy plaira.

L'USAGE. L'O a beau se plaindre qu'on luy fait tort; l'A a déjà montré qu'il luy en fait tout autant; Il empiète sur l'I, quelque soigneux qu'il soit de se défendre; Il empêche l'E de s'assoir, & il a voulu enlever à l'V sa Nourrice. C'est pourquoy j'ordonne que les choses demeurent en l'estat qu'elles sont, jusqu'à ce qu'il en soit plus amplement informé. Cependant, il continuera ses bons offices dans les chiffres; car quoy qu'il n'y passe que pour un zéro, il ne laisse pas d'y estre aussi nécessaire que les autres; & a cet avantage par dessus eux, qu'il n'est pas sujet à division.

On prononce sans i, assoir sans e. Nourrice à Paris, sans u.

P. Tant qu'on ne nous a défendu que les Juleps, les Sirops & les Pufanes, nous nous sommes fort bien portez; mais aujourd'huy qu'on ne veut plus que nous-nous trouvions aux Noces, nous nous portons fort mal. Cependant, on ne nous veut pas donner Baptême, non pas seulement une paire de se, Pseaumes; & à un besoin on nous laisseroit manger des loups. Je n'ay jamais veu une réle cruauté: qu'on nous laisse pour le moins la clef des champs, sans nous tenir toujours renfermez dans un camp, comme dans un rempart.

Tous ces mots se prononcent sans p.

L'USAGE. Nous ordonnons que le P ne se prononcera point dans les mots où il est trop rude; qu'il sera même permis de le rejeter en quelques uns; & que cet Arrest sera mis promptement à execution.

sans p.

Q. Comme l'U se pourroit bien prevaloir de ce que je le souffre toujours près de moy, il me semble qu'on me devroit permettre de paroître quelquefois sans luy. Et puisqu'on a renouvelé l'Arrest contre le K, je demande part à sa confiscation; Car,

à moy

à mon avis, *Kalendrier* & toute la *Kirielle*, me seroient mieux dûs qu'au *C*, aussi bien que *cueillir*, & *cercueil*.

LA GRAMMAIRE. Taisez-vous, *Q*, & laissez faire à l'usage, qui sçaura bien quand & comment il vous faut employer.

L'USAGE. Nous défendons au *Q* de s'entremêtrer des affaires du *K*, ni de rien prétendre à sa dépouille, sur peine d'estre traité comme luy.

Il ne se prononce point aux premiers, mais aux derniers. L'x ne s'y sent presque plus.

R. L'*I* & l'*E* m'ont tellement affoiblie en diverses occasions, & sur tout à la fin des mots, qu'on ne m'entend presque plus aler ni venir. Je tâchay d'abord de me rétablir par la douceur; mais voyant que cela n'y faisoit rien, j'y employay le fer & l'Enfer, & si je n'en ay pû venir à bout.

L'USAGE. Nous ordonnons à l'*R* de filer doux quand elle sera la dernière, sur peine d'estre chassée, si ce n'est assez de la négliger.

Et pour est.

S. Je ne sçay ce qui a pû obliger les Auteurs modernes, à me retrancher comme ils font; je pretens bien renverser toute leur écriture; car quoy qu'ils fassent, l'ancienne coutume sera pour moy. Suis-je si dangereuse, qu'il faille que les voyelles se couvrent d'un accent; de crainte de m'approcher? C'est estre trop méconnoissantes de la faveur que je leur fais de me mettre entr'elles, pour les empêcher de s'entremanger. Toutefois, comme chacun se peut tromper, si l'on trouve que j'aye tort de le faire; je me condamne; mais comme je me soumets, il faut que les autres en fassent autant; & si l'on m'en croit, on commencera la reformation par le bannissement de l'*H*; un accent suffira pour marquer où il faudra aspirer. Le *C*, le *K*, & le *Q*, n'estant qu'une même chose, ce sera assez de retenir le *C*. Et puisque nous devons estre toutes simples, il faut faire le procès à l'*X*, comme double, & renvoyer en Grece l'*Y* & le *Z*, pour décharger l'Alfabet de ces lettres superflües. Mais pour faire voir que je plains moins mes peines que mes paroles, je suis presté à faire la fonction de

On met quelquefois une s entre deux mots, pour adoucir la prononciation.

l'*X*

l'*X* & du
ray le *C* à

Z. Je
point de
cause qu
mais à ca
tre entre
se change
fideration
vôtre ser
mandes,
donnée c
ront fort
faire, je

S. Je n
bien que
injures.

L'*U* s
où l'on
l'endroit
soit acou
fourre au
lons que
roit rever

T. Il
sans faire
je puis po
trigne al
leur servi
ses; & l'
fasse taire

L'*U* s
né, qu'
mots, j
la plus in
ni aux A
à les con

V. A
de l'Eur

l'X & du Z ; & si je n'en puis venir à bout , j'appelleray le C à mon secours.

Z. Je tiens que de toutes les Létres , il n'y en a point de plus dangereuse que l'S , non seulement à cause qu'elle a la figure & les siffemens du Serpent , *avant-s-* mais à cause qu'elle se glisse comme luy , & se va mé- *hier.* tre entre les mots où elle n'a que faire. D'ailleurs, elle se change en deux ou trois façons , sans aucune considération du C ni de moy ; ni du Zele que j'ay pour vôtre service. Mais bien loin de luy acorder ses demandes , il luy faut faire porter la peine qu'elle a ordonnée contre les autres. Le C & la cedille rempliront fort bien sa place ; & lors qu'ils ne le pourront faire , je ne leur manqueray pas au besoin.

S. Je ne sçay si j'ay l'air d'un Serpent , mais il faut bien que j'en aye la prudence , pour souffrir toutes ces injures.

L'USAGE. Nous permétons d'ôter l'S des lieux où l'on ne la sent point , pourveu qu'on marque l'endroit de quelque accent , jusqu'à ce que l'œil y soit acoustumé ; Et pour la punir de ce qu'elle se *Elle sonne* fourre aux endroits où elle n'a que faire , nous vou- *comme on* lions que le Z profite de toute la gloire qui luy en pour- *z en ces* roit revenir. *lieux-là.*

T. Il est bien difficile d'aquerir beaucoup d'amis , sans faire des envieux. Tandis que je fais tout ce que je puis pour tenir les autres en paix , & que je m'in- *dira-t- on* trigue assez heureusement entre les voyéles , pour leur servir de liaison , les consones en sont envieu- ses ; & l'S ne marche point avêque moy qu'elle ne me *sans r, on* fasse taire , & évanouïr à tous momens. *du moins*

L'USAGE. En consequence de ce qui a esté ordonné , qu'il n'y aura plus que deux consones , à la fin de *il ne s'y* mots , J'entens quand il y en aura trois , qu'on rejéte *sent point.* la plus inutile , sans que cela puisse préjudicier au corps ni aux Arts , ni à d'autres particuliers qui ont interest *temps,* à les conserver. *champs,*

V. A considérer ma condition dans une partie *doigts, &c.* de l'Europe seulement , je ne croy pas qu'il y en *air*

ait de plus bizarre. Je fers de voyéle, & de consone; & la plûpart des distongues ne se sçauroient passer de moy. Il faut que je me radoucisse à la veüe, & que je me fortifie à la vertu. Les uns me prononcent V, les autres Ou; Ceux-cy font de moy un B, ceux là un G. Il y en a qui me font servir d F, & d'autres qui me métent double, pour me faire passer pour ce que je suis. Cependant, sans considerer en combien de façons je suis utile, on me traite si fort en cadéte, à cause que je suis la dernière de mes sœurs, que dans la crainte qu'on a que je ne quite la fin d'une syllable, pour me mettre à la tête de celle qui suit, on a toujourns les deux poins levez sur moy.

*Gualterus
pour Wal-
terus. Vles-
singue
pour Fles-
singue,
Weimar
pour Vei-
mar.*

*Connie,
pour mon-
trer que
c'est celle-
là qu'il
faut dé-
tacher.*

*On pro-
nonce ee-
cellent,
eccécuer,
exzem-
ption.
Sainton-
ge, soissan-
te, fluxion,
deuxième,
Chimenes.*

par un Cf.

L'USAGE. Nous ordonnons, ayans égard aux plaintes de l'V, que les deux poins ne se métront plus sur luy, mais sur la voyéle qui le suit.

X. L'S fait bien voir son ignorance, lorsqu'elle dit que je suis une lêtre superflüe. Je fers de C à excellent, de deux C à executer, de G & de Z à exemption, d'une S à Xaintonge, de deux X à soixante, de C & de T à fluxion, de Z à deuxième; sans parler du Fénix, où je suis en ma propre signification, & du Cardinal Ximenes, où je fers de Ch. Et après cela, il faut qu'un pôvre serpent me traite de superflüe? Bien loin de me retrancher, on devroit souffrir que je fusse toujourns en action; Car que deviendroient sans moy les Xerxés, les Xenofons, & les Alexandres?

S S'il ne tient qu'à cela, on trouvera bien le moyen de les faire subsister sans vous. A-t-on jamais veu une insolence pareille à la vôtre? vous faites gloire de vos larcins, & les autres s'en défendent.

X. Hé bien! qu'on me fasse mon procès; le mieux qu'il vous puisse arriver, c'est qu'on vous donne ma place. Qu'il vous fera beau voir estre deux, à faire la fonction d'une lêtre superflüe; D'ailleurs, comment garderez-vous la mediocrité, qui est nécessaire en cette occasion, vous qui vous haussez & baïssez sans cesse, & qui n'avez jamais marché droit en aucune affaire?

affaire? Vo-
tenir ma p

LA G
faites la fo
les diverses
ne compto
an; & po
vec le doig
bien que d
de là qu'ef

L'U S A
l'X, dan
me à la f
se faire t
presse.

LA G
rien à repr

L'U s
semblée,
my, après
conjure de
la parole
monde de
vivre en b
Gardienn
precieux.
leurs affai
l'absence
vôtre mo
mis. Vo
loux, &
tre petit r
million de
inébranla
té. Enfin,
naissance
ensevelies

affaire? Vous ne m'empêcherez pas, pour le moins, de tenir ma place dans les lettres numerales.

LA GRAMMAIRE. Ni là, ni ailleurs; vous ne faites la fonction que d'une double lettre. Avant que les diverses façons de compter fussent inventées, on ne comptoit que par ses doigts, dont chacun faisoit un; & pour marquer cinq, on monroit le pouce avec le doigt qui le suit, qui font une espece d'V. Si bien que deux V l'un sur l'autre, faisoient dix; & c'est de là qu'est venu l'X.

L'USAGE. Nous avons maintenu & maintenons l'X, dans toutes les fonctions de sa charge, & même à la fin des mots, pourveu qu'elle soit là sans se faire trop sentir. Mais hâtons-nous; le temps ^{Feux,} ^{comme s'il} ^{y avoit} ^{une S.} presse.

LA GRAMMAIRE. C'est fait; car l'Y & le Z n'ont rien à représenter, que ce qu'ils ont déjà dit.

L'USAGE. Si cela est, avant que de finir cette Assemblée, je veux dire un mot aux Lettres, comme amy, après les avoir jugées comme Souverain. Je vous conjure donc, Belles lumieres des Esprits, Elemens de la parole, sacrez Atomes dont s'est formé ce grand monde des Sciences, de metre fin à vos plaintes, & de vivre en bonne intelligence à l'avenir. Vous estes les Gardiennes fideles de ce que les hommes ont de plus precieux. C'est en vous qu'ils trouvent la seureté de leurs affaires, & leurs plus solides plaisirs. Sans vous, l'absence seroit le plus grand de tous les maux. Par votre moyen, on passe à couvert à travers les ennemis. Vous sçavez le secret de fasciner la veüe des jaloux, & de tromper la garde la plus fidèle. De votre petit nombre sont nais comme par miracle, un million de mots differents: Vous estes les fondemens inébranlables des Loix, & les depositaires de la Verité. Enfin, sans vous on ne sçauroit que confusément la naissance du Monde, & les plus belles actions seroient ensevelies dans les tenebres de l'Oubly.